



Méthodologie de la dissertation

Analyse du sujet et Élaboration de la problématique



Analyse du sujet

1. Analyser les termes du sujet

Il faut prendre en compte l'intégralité du sujet. Celui-ci est constitué de concepts, de notions au programme, de nuances, de verbes et d'interrogatifs. Chaque terme permet de préciser la question exacte posée :

- définissez les concepts et les notions (ne donnez pas une seule définition mais deux ou trois) ;
- prêtez attention aux adverbes (toujours, seulement, nécessairement, légitimement, etc.) et aux restrictions (suffit-il ? n'est-ce que ? etc.)

2. Comprendre les inflexions modales

Les verbes modaux (devoir, falloir, pouvoir, etc.) ou les expressions modales (« est-il possible », « est-ce nécessaire ») donnent une indication importante sur le type de problématisation.

3. Faire ressortir le présupposé

On nomme présupposé une idée qu'il faut admettre pour qu'une question se pose. Ainsi, certains sujets de philosophie présupposent une thèse sous-entendue.

Par exemple, le sujet « ce qui est naturel a-t-il nécessairement plus de valeur que ce qui est artificiel ? » présuppose que : ce qui est naturel se distingue de ce qui est artificiel ; ce qui est naturel a une valeur, ce qui est artificiel a une valeur ; artificiel et naturel sont comparables.

La problématique découle de l'analyse du sujet

Elle ne se confond pas avec la question posée dans l'énoncé.

Elle n'est pas une simple reformulation ou paraphrase du sujet.

Elle est issue d'un **travail d'analyse critique qui en fait surgir un problème.**

Elle naît d'un **paradoxe** qui oppose deux réponses possibles et légitimes à la question du sujet, mais qui sont incompatibles, contradictoires.

Problématique = paradoxe formulé clairement + tension conceptuelle à dépasser.

Elle **transforme la question du sujet en un problème** de pensée, à résoudre par la dissertation.

Forme et contenu d'une bonne problématique

Elle doit être rédigée en plusieurs phrases (au moins trois).

Elle doit faire apparaître le paradoxe du sujet.

Elle doit mettre en tension les différents sens d'une notion.

Elle doit faire passer de ce qui paraît évident à ce qui, en réalité, relève d'un préjugé ou d'un impensé.

Il faut éviter de multiplier les problèmes, car vous risquez d'aller hors-sujet. Le sujet pose une seule question précise. Il faut donc formuler un seul problème central et y répondre tout au long de la dissertation.

Une bonne problématique oriente tout le développement, assure la cohérence du plan, et garantit au moins la moyenne, car elle montre que le sujet est compris en profondeur.

EXEMPLE

Sujet : Le passage de la puissance à l'acte implique-t-il nécessairement une finalité ?

Analyse des termes : puissance, acte, finalité.. comment ils sont liés ? pourquoi ? en quoi cela pose problème ?

Analyse des inflexions modales : nécessité, implication...

Repérage des présupposé : puissance et acte sont des choses séparées mais liées, le passage peut avoir un but ou pas...

Paradoxe : Si toute puissance semble orientée vers l'acte qui l'accomplit, alors le devenir paraît nécessairement finalisé ; mais si l'actualisation d'une possibilité n'est qu'un simple passage d'un état possible à un état réalisé, pourquoi faudrait-il y voir l'effet d'une fin ?

Formulation de la problématique (3 phrases minimum)

1. Chez Aristote, la puissance est toujours puissance d'une forme déterminée, et l'acte en constitue l'accomplissement: le passage à l'acte semble donc impliquer une finalité interne, comme la graine qui devient arbre.
2. Pourtant, dans une conception plus commune du changement, passer de la puissance à l'acte signifie simplement qu'une possibilité se réalise sous l'effet de causes efficientes, sans orientation vers un telos (une finalité). Par exemple, une étincelle peut devenir incendie sans que ce processus vise un accomplissement.
3. Le passage de la puissance à l'acte doit-il alors être compris comme nécessairement orienté vers une fin, ou peut-il se réduire à une transformation factuelle dépourvue de toute finalité ?

Sujet : L'hylémorphisme est-il compatible avec une pensée du changement continu ?

Analyse des termes : hylémorphisme, changement... comment ils sont liés ? pourquoi ? en quoi cela pose problème ?

Analyse des inflexions modales : compatibilité → possibilité

Repérage des présupposé : relation de l'hylémorphisme à la staticité des formes finales et à la continuité du devenir

Paradoxe : Si tout être est composé d'une matière et d'une forme déterminée, le changement semble impliquer la substitution d'une forme à une autre ; mais si le réel est flux continu, comment maintenir la stabilité des formes sans figer le devenir ?

Formulation de la problématique (3 phrases minimum)

1. D'un côté, selon l'hylémorphisme aristotélien, tout être est composé de matière et de forme, et le changement consiste dans le passage d'une forme à une autre sur un substrat : le devenir suppose donc une structure déterminée et identifiable.
2. De l'autre, si l'on pense le changement comme continu, on suppose que la réalité ne se laisse pas découper en formes stables, mais qu'elle se transforme sans substrat fixe, comme un courant qui ne conserve jamais la même configuration.
3. L'hylémorphisme permet-il alors de penser un devenir réellement continu, ou suppose-t-il nécessairement des discontinuités formelles incompatibles avec l'idée d'un flux permanent ?